

ABONNEMENTS

SUISSE
1 an . fr 5.—
6 mois . > 2.50
3 mois . > 1.25
1 mois . > 0.45

ETRANGER
Le port en sus

ANNONCES

10 centimes la ligne ou son espace

Offres et demandes d'emplois, gratuites pour tous les abonnés

Les PETITES ANNONCES au-dessous de 6 lignes, 75 centimes pour trois insertions.

LA SENTINELLE

ET LE
COURRIER
JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL

ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction et Administration: Rue de la Serre 35 a, LA CHAUX-de-FONDS

Que les Camarades qui tiennent à nous aider dans notre tâche d'émancipation travaillent sans relâche à trouver de nouveaux abonnés et à faire valoir les annonces de LA SENTINELLE

PROPAGANDE

L'association est le grand levier par lequel les prolétaires pourront un jour faire basculer et renverser la machine capitaliste; c'est là un postulat du socialisme bien et dûment fixé, inutile d'en reparler. Or bon nombre d'ouvriers sont organisés, mais un plus grand nombre encore ne le sont pas; quels moyens mettre en œuvre pour persuader ces derniers? Je n'en connais qu'un: la propagande, une propagande sans relâche, désintéressée, calme, fraternelle et entreprise par l'ouvrier déjà syndiqué.

Malheureusement dans notre coin de pays comme partout ailleurs, l'homme, après avoir fait un effort sur lui-même, est volontiers porté à se reposer sur ses lauriers et à regarder son voisin, encore en retard, avec commisération et une certaine hauteur au lieu de lui tendre la main et de lui faciliter la tâche. L'orgueil et la vanité sont de ces fâcheux avec lesquels le prolétaire doit rompre tout commerce, de ces conseillers intimes de la bourgeoisie qui ne jeteront que le désordre parmi nous; ce sont des commensaux dont nous n'avons que faire, repoussons-les. Un autre fâcheux c'est le laisser-aller, cet ami touchant, si préoccupé du prochain, qu'il lui remet toujours le soin de gérer nos propres affaires; camarades, cet ami-là il faut le mettre à la porte non sans l'avoir préalablement secoué d'importance.

L'agitation, menée par les ouvriers, est la seule viable. Que, par exemple, un homme, exerçant une profession libérale (entre nous, ce n'est qu'un prolétaire un peu mieux situé), fasse de la propagande parmi des ouvriers, cet homme-là n'avancera guère plus qu'une limace, il pourra s'assurer de la confiance des ouvriers syndiqués, mais avec peine de la confiance des non-syndiqués. Car ceux-ci, ou bien découvriront en lui un sentiment de pitié qui dirige ses actes et cette pitié venant de plus haut qu'eux leur paraîtra humiliante, ou bien flaireront derrière sa pensée quelque intérêt qu'ils se refuseront à seconder. Tandis qu'entre collègues tout change. La pitié n'est plus humiliation, mais sympathie et l'intérêt non plus de caractère individuel, mais collectif.

La propagande entre collègues exige avant tout de la patience et du calme. Si parfois elle semble ardue, c'est qu'il ne faut jamais oublier que tout prolétaire a été élevé, éduqué, instruit dans l'esprit bourgeois, qu'on lui a inculqué la soumission et l'obéissance à l'état actuel, qu'il en a accepté les idées et qu'il

possède ou croit posséder l'étoffe dont on habille moralement les capitalistes. En lui prêchant les bons côtés de l'association, on l'engage du coup à rompre avec lui-même, à renoncer à ses ambitions, à rester simple ouvrier. Il croira marcher à reculons, perdre toute individualité; au lieu de se porter en avant, il croira exécuter un mouvement rétrograde, ce qu'il ne veut jamais s'entendre dire.

Pour agir raisonnablement, il faut donc être persévérant, suivre son homme à la promenade, chez lui, l'inviter aux assemblées, lui parler à l'atelier, au chantier, familièrement, sans brusquerie et éviter des discussions au café; la propagande de mastroquet s'envole avec les fumées du vin, évitez-la, camarades, ce n'est qu'à tête reposée, sans excitants d'aucune sorte, que vous gagnerez du terrain dans la noble cause qui nous anime.

HUMANITAS.

Les saletés de la police politique.

Est-il quelque chose de plus écœurant qu'une institution qui, dans un pays soi-disant démocratique, a pour mission de servir les despotes étrangers? Tel est le cas de notre police politique.

On pourrait appeler ce genre de police « la mouchardise officielle payée contre leur gré par des citoyens ayant des idées de liberté ».

Celui qui n'a passé par les griffes de ce monstre ne peut en avoir qu'une vague idée. Mais celui qui y a passé peut, à l'occasion faire voir l'empreinte laissée par ces griffes. Est-il possible que dans notre chère Suisse, qu'on pourrait appeler le berceau de la liberté universelle, il y ait de nos jours une institution qui ferait rougir de honte les Tell d'autre fois, s'ils pouvaient renaître?

C'est ainsi pourtant. Chez nous, la pourriture d'en haut ne saurait mieux faire que de se mêler au fumier du despotisme international, et l'on voit croître, sur ce fumier, tous les champignons vénéneux qu'engendre la décomposition.

Qui aurait cru qu'un jour notre patrie, autrefois l'asile sacré des proscrits, serait la trappe où les penseurs, les philosophes, les hommes au cœur large et aux idées généreuses viendraient se faire prendre comme de vulgaires souris?

Il faut en rabattre. Depuis un certain nombre d'années, la Suisse n'est plus libre; elle est, sans que les simples citoyens s'en doutent et par la volonté de ceux qui ont entre les mains les rênes du gouvernement, l'esclave des

despotes qui règnent autour d'elle. Ces despotes nous ont imposé la police politique, et bénévolement, nos autorités, anémiées, incapables d'aucun effort, ont accepté l'ordre donné et l'ont suivi.

Voilà où nous en sommes, un siècle après la grande révolution française, qui avait apporté, à une époque semblable à la nôtre, des idées de liberté, dont notre pays, comme aujourd'hui, avait grand besoin.

La police politique!... Y a-t-il dans une démocratie, je le répète, quelque chose de plus sale, de plus dégoûtant?

Quelques-uns m'objecteront que cette institution ne vise que les étrangers et que les enfants du pays n'ont pas à la redouter. Erreur! Si vous avez l'audace de vous associer à des camarades du dehors, vous êtes perdu, votre exécution est faite, car votre dossier politique n'est plus vierge. Perdu le crédit, perdu l'honneur et tout ce qui s'ensuit!

Celni qui est frappé de cette façon ne se relève que difficilement. Et tout cela vient d'en haut, du Département de police, qui vous signale comme anarchiste, perturbateur, voire dynamiteur, si même vous ignorez ce qu'est la dynamite.

Je n'aurais peut-être pas encore écrit cet article, si je n'avais été témoin, moi-même, d'un fait dont je ne me serais jamais douté. Comme beaucoup d'entre vous, je croyais exagérée l'importance qu'on attribuait à la police politique.

Un jour de la semaine qui vient de s'écouler, deux braves Italiens se présentaient dans un bureau d'assurances de Neuchâtel. Il s'agissait pour l'un d'eux qui avait été victime d'un accident du travail, de réclamer l'indemnité à laquelle il avait droit. Son collègue l'accompagnait pour servir d'interprète. Malheureusement, cet interprète qui a nom Merlotti, était surveillé depuis longtemps par la police, vu qu'il était signalé comme agitateur dangereux. Je vous le demande, n'y a-t-il pas là de quoi vous faire dresser les cheveux sur la tête, comme on dit vulgairement. Je connais Merlotti depuis un an environ, et j'ai pu me rendre compte que c'est un homme paisible, travailleur, qui cherche à instruire ses camarades, qui, à toutes occasions prêche la discipline aux ouvriers et fait tout ce qui est en son pouvoir pour l'organisation des travailleurs. Et voilà celui que nos autorités appellent un homme dangereux!...

Donc, les deux Italiens en question, étaient en train de discuter avec l'agent le montant de l'indemnité à laquelle avait droit celui qui était blessé.

Tout alla bien et de part et d'autre on finit par s'entendre. Cela se passait

le matin. Dans l'après-midi, un homme aux allures louches, à l'air fourbe arrive au bureau, et demande s'il ne s'était pas présenté deux Italiens dans la matinée.

L'agent d'assurances surpris par cette question plus ou moins étrange demande aux visiteurs de bien vouloir dire de par quel droit il posait cette question.

L'autre sortit une plaque de dessous son habit. Il fut alors facile à l'agent de se rendre compte qu'il se trouvait en présence d'un membre de la police secrète. Celui-ci lui demanda quel était le nom de l'ouvrier qui accompagnait Merlotti, cela étant nécessaire, vu qu'il se trouvait en compagnie d'un agitateur que la police surveille depuis longtemps.

Emile NEUHAUS.

(A suivre.)

La colère de „IŕIANO, I“.

Les boyaux de Pecci.

Anarchistes et calotins.

L'article paru dernièrement et intitulé « A propos d'un pape » a réussi à déchainer sur nous la sainte colère et les anathèmes virulents de *L'Ouvrier catholique*: cela ne nous surprend pas, sachant quel zèle il déploie à défendre sa religion et à prêcher dans sa toute bonté le massacre et l'extermination des incrédules, socialistes, athées, libertaires, tous gens de sac et de corde.

L'Ouvrier catholique se plaint que nous n'ayons pas donné, à l'instar des grands quotidiens, revues, etc., des nouvelles sur la maladie et la mort de Pecci. Nous lui répondons que d'abord, n'ayant pas, dans nos colonnes, une place réservée aux faits divers, nous n'avons pas donné les derniers détails, pas plus pour la mort du pape, que pour la femme coupée en morceaux, ou le crime de la rue Machin et que nous trouvons parfaitement indécent de donner sur la vie privée d'un vieillard agonisant des renseignements qui ont pour but intéressé de faire augmenter le tirage et favoriser la vente de la dernière édition; peu nous chaut, en somme, que nos lecteurs connaissent la couleur du pot-de-chambre de sa sainteté et nous trouvons écœurant le récit du vidage et du nettoyage de ce cadavre, ses intestins mis dans une urne pour servir de reliques, etc.

L'Ouvrier catholique dans sa mansuétude nous fait encore remarquer que c'est toujours pendant les fortes chaleurs que les attentats anarchistes ont lieu, voulant probablement dire par là que notre article équivaut à une bombe. Si

L'ouvrier a trouvé juste, ses conclusions sont avantageuses pour la bourgeoisie qui se voit en sécurité trois saisons sur quatre ; les attentats de certains catholiques ne subissent pas les mêmes influences, c'est en tout temps que des religieux mentent, violent ou massacrent. Nous y voyons encore cette dissemblance: L'attentat anarchiste (que nous réprovo- nous et déplorons) est toujours l'acte d'une individualité s'attaquant à une collectivité ; ce qui amène dans tous les cas la mort de l'agresseur qui, certain qu'il est de ne pas bénéficier de son crime, croit pouvoir améliorer la situation d'une classe opprimée dont il fait partie ; ceci est donc un acte de courage ; dans les attentats catholiques, comme à Kischineff, nous voyons la collectivité fanatique se ruer sur un ou quelques individus faibles et sans défense, pour piller, voler, tuer, puis retirer de ses actes un bénéfice immédiat et jouir de l'impunité, ceci est donc un acte de lâcheté. Constatons encore pour finir que si l'attentat libertaire est dans peu de cas, dirigé contre le clergé, la cause doit consister en ceci : c'est que les religions sont tellement ébranlées sur leurs bases que l'on peut les considérer comme moribondes et sont jugés ne plus valoir un pétard de deux sous.

H. P.

La guerre à Rome.

La lutte entre les partisans des différentes candidatures à la papauté est de plus en plus vive. Ces jours derniers, de violentes attaques étaient dirigées contre le cardinal Vincenzo Vannutelli, parce qu'il avait osé écrire à tous les cardinaux étrangers, sollicitant leurs suffrages pour son frère Serafino ; mais on ne s'est pas borné à écrire, des monsignori ont été envoyés au-devant des cardinaux pour leur faire valoir les avantages qu'ils auraient à soutenir telle ou telle candidature. A certains cardinaux, on a fait espérer une place importante.

Une brochure anonyme a été adressée à tous les cardinaux, brochure remplie d'accusations contre le cardinal Rampolla. Une autre brochure, également envoyée à tous les cardinaux, contient des attaques contre Serafino Vannutelli, disant qu'il aurait amassé sa fortune par des

procédés indéliques. Il est impossible d'énumérer tous les amis des « papabili » pour faire échec aux adversaires.

On parle beaucoup du cardinal Gibbons qui, paraît-il, se serait mis à la tête d'un parti de cardinaux pour faire brèche à la candidature Rampolla.

Dès à présent on prédit que si le cardinal Rampolla n'obtient pas la majorité des voix lui donnant la succession de Léon XIII, il le devra à Gibbons, dont séjour prolongé à Paris aurait eu pour but une entente avec les cardinaux français en vue d'une coalition contre Rampolla. Ce groupe voterait pour un candidat représentant une politique de réaction à celle de Léon XIII, dont Rampolla serait le continuateur, et tenterait de rendre le Sacré-Collège une institution plus internationale.

Sans appui des cardinaux français, les chances de Rampolla diminueront considérablement.

Un détail significatif, et qui semble confirmer l'opinion selon laquelle l'accord de Gibbons et des cardinaux français se serait produit, c'est le fait que le cardinal Richard est arrivé à Rome dimanche avec Gibbons, et que tous deux habitent le couvent des Saints-Supliciens.

Mouvement ouvrier

Genève. — Les grévistes continuent à attendre tranquillement les événements à l'ombre des marronniers de l'avenue du Mail. Pendant que les uns vont aux provisions, d'autres s'occupent de recueillir des souscriptions, qui arrivent assez nombreuses. Puis, il se forme des groupes sur l'herbe : on y joue aux cartes, ou bien encore on fait cercle autour d'un camarade lisant quelque journal italien. Les assemblées continuent à être bien fréquentées, mais les départs sont assez nombreux. La moyenne est toujours de 50 à 60 par jour. Des affiches manuscrites, en italien et en français, annoncent pour aujourd'hui, à la Brasserie des Casernes, une soirée au profit des grévistes et de leurs familles.

Nyon. — Les maçons et manœuvres de Nyon et environs se sont mis en grève jeudi matin. Ils réclament un salaire de 50 cent. l'heure au lieu de 40

— Cette fois, c'en est fait. Destinée, destinée, depuis le temps que tu me poursuis, comme le cerf traqué par une meute affamée, ... je me rends. Me voici ! Donne-moi le coup de grâce.

Mais soudain Fritz tressaillit. Où donc ses pensées le menaient-elles ? Là-bas, au bord de la montagne aux dents de neige, se montrait un disque pâle, lumineux. C'était le soleil qui, avant de disparaître, jetait aux humains un dernier regard de paix et d'amour. Et il songea au regard de sa mère, doux et bon, de sa mère qui, elle aussi allait disparaître.

— Pauvre maman ! s'écria-t-il. Non, je ne te ferai pas le chagrin de mourir au bord du chemin, comme un vagabond. Tu ne mérites pas que je te traite ainsi.

D'un pas rapide, il traversa le pont de la rivière et, de retour chez lui, il fit ses derniers préparatifs de départ.

CHAPITRE V.

Toujours plus de peines et d'angoisses

Fritz se mit en route. L'éternel compagnon, son sosie et son autre lui-même, partit avec lui. Lorsqu'il descendit à la station de sa ville natale un souffle glacial des montagnes fit trembler ses membres. Glacial aussi fut l'accueil que son frère lui réserva. Egoïste, entassant ses écus, ne vivant que pour la matière, l'aîné éprouva une joie maligne à voir

à 45 qu'ils recevaient jusqu'ici. Ils demandent en outre que les patrons prennent à leur charge les primes d'assurance et qu'il soit interdit aux contre-maîtres de prendre des ouvriers en pension.

Hennebont. — Grève des forges.

— Dimanche après-midi, les grévistes des forges de Lochrist ont fait une promenade avec clairons, tambours et drapeaux, les femmes précédant les hommes, tous par rangs de quatre. Ils étaient plusieurs milliers ; au milieu, le drapeau rouge était déployé.

La manifestation fut calme. ensuite eut lieu une réunion en plein air où les envoyés parisiens tinrent un langage très violent.

A la suite de ces discours, la soirée fut mauvaise.

Entre neuf et dix heures, les grévistes refusent de se disperser ; après les sommations, les chasseurs chargent ; les grévistes crient : « A l'eau ! » Les officiers et les gendarmes cernent un groupe de manifestants, en arrêtent une vingtaine.

Le calme est rétabli. La nuit a été tranquille.

Aujourd'hui, plusieurs grévistes passent en police correctionnelle ; les meneurs disent recevoir quotidiennement environ 900 francs et affirment que la grève durera encore un mois.

LE MONDE MILITAIRE

Pie jacasse !

La *Basler Zeitung* est littéralement furieuse de la condamnation du major Trainé, par les tribunaux de St-Gall.

« Depuis quand, s'écrie-t-elle, des tribunaux civils se mêlent-ils de la conduite d'un officier ». Et, ce qui est intéressant à constater, c'est que la terrible *Basler Zeitung* dit tout ce que quantité de journaux bourgeois pensent tout bas. Elle affirme avec ostentation qu'il doit y avoir deux sortes de justice : l'une pour les officiers, l'autre pour les soldats et les pékins. Or, c'est ce dont le peuple ne veut plus. Il en a assez des « enquêtes administratives », qui n'aboutissent jamais qu'à des étouffements. Le cas du major Trainé en est la preuve la plus flagrante. Et il balaira, ce même peuple, la loi de musellement, le 25 octobre. Nous y comptons.

ou l'amour des livres et de l'instruction avait amené son cadet, quêteur de chimères.

De temps en temps, il prenait des airs de triomphe et lui disait en ricanant :

— Je te l'avais assez dit que le manie des livres n'amène à rien. Mais tu veux toujours être plus malin que les autres, et finalement c'est toi le plus bête.

Cet Henri jugeait tout d'après le succès. Plus un homme réussissait, plus celui-ci avait de valeur à ses yeux. Mais les moyens employés, le but poursuivi, il n'y attachait pas d'importance. L'important c'était d'étudier le terrain, de ne marcher ni trop à droite, ni trop à gauche, et de ne pas commettre de bévues.

— Et ça m'a réussi, disait-il en se rengorgeant comme un dindon stupide qu'il était.

Il poussa la méchanceté si loin qu'il se permit, un jour, de comparer son frère à l'enfant prodigue de la parabole.

Entre-t-il tant de fiel dans l'âme des dévots ?

La mère était bien malade. A tout moment, elle réclamait son Fritz pour mettre ses yeux dans ses yeux. Il était pauvre. les habits en haillons, sorti du chemin de tout le monde... Que lui importait ! Quand l'angoisse ou la fièvre la tourmentait, elle prenait les deux mains calleuses de son cadet, et lui disait :

— Mon pauvre, pauvre, pauvre enfant,

Le *Journal de l'armée suisse* annonce qu'à brève échéance il faudra remplacer les canons de l'artillerie de position et de forteresse et qu'en aucun cas le crédit de 21,700,000 francs que les Chambres viennent de voter, ne suffira. Il faut, à nos colonels, le double de cette somme, soit plus de 43 millions pour l'achat de canons, afin de pouvoir garantir la paix à la bourgeoisie capitaliste.

Et on ose tenir ce langage au lendemain du vote par lequel le peuple a si malencontreusement accepté un nouveau tarif douanier, au lendemain du vote par lequel les Chambres fédérales ont escamoté, d'un cœur léger, au peuple son droit de dire son mot au sujet de cette colossale dépense ? Le journal que nous citons avoue du reste naïvement, que s'il avait été appelé à se prononcer, le peuple suisse n'aurait pas manqué de refuser le crédit.

Que le Conseil fédéral vienne donc demander un deuxième crédit à canons de 21 millions et demi, nous lui garantissons que, cette fois, les électeurs ne se laisseront pas fermer la bouche par les empanachés du sabre. (*Le Grutli*).

FRANCE

Commandant en conseil de guerre. — Le commandant Perrot du 31 régiment de dragons a passé vendredi devant un conseil de guerre, sous l'inculpation d'avoir adressé, il y a cinq mois, au général Percin, chef du cabinet du ministre de la guerre, une lettre anonyme contenant des menaces de mort, parce qu'il prétendait que le général avait fait obstacle à son avancement. Il a fait, à la fin de l'audience, des aveux complets.

Il a ajouté qu'il regrettait son action qu'il n'avait pu commettre que dans un moment d'égarement.

Le conseil de guerre, sur lequel cette déclaration a fait une certaine impression a accordé au commandant Perrot le bénéfice de circonstances atténuantes et ne l'a condamné qu'à une amende de 1 fr.

Il est bon de rappeler qu'à l'instruction et pendant toute sa détention préventive, le commandant avait nié être l'auteur de la lettre, et cela malgré les preuves accablantes et l'avis des experts.

comme tu aurais mérité une meilleure destinée !

Puis elle s'asseyait au milieu de ses coussins et cherchait à le consoler :

— Prends courage, mon fils. La chance va tourner et tu auras un atelier à toi.

Elle oubliait ses propres souffrances, bien graves, cependant, pour ne penser qu'à celles de son enfant dans la peine. A tout prix, elle voulait le sauver.

Comme cela arrive souvent, le chagrin et la douleur avaient amené la pauvre femme à tourner ses pensées vers la religion. Elle engagea son fils à aller trouver un millionnaire pieux des environs. Celui-ci avait fait une fortune colossale dans le commerce de coton et habitait une splendide villa.

Pour ne pas lui faire de peine, Fritz alla le trouver, mais il ne put rien obtenir de cet excellent chrétien. La brave femme croyait que tout le monde possédait le même cœur que le sien. Elle ne savait pas que les riches ne pensent qu'à eux et ne vivent que pour eux. Elle ignorait que lorsqu'ils se décident, après mille hésitations, à délier les cordons de leur bourse, il fallait surtout ne pas avoir d'opinions politiques différentes des leurs.

(A suivre)

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

L'éternel Compagnon

Nouvelle socialiste 19

par

ANNA THÉOBALD (1)

(Traduite de l'allemand par DE STAVISLA)

Fritz regarda devant lui. Les cimes neigeuses coupées de bandes de nuages se dressaient comme des palais de marbre aux colonnes brisées. Oui, là-bas, derrière ces coupes géantes, là-bas, derrière ces nuages... il y avait sa ville natale. Il allait y rentrer pauvre et délaissé, en butte aux moqueries de son frère égoïste, aux quolibets des voisins, attablés au cabaret.

Qu'avait-il donc fait pour voir s'accumuler obstacle sur obstacle, pâlir son idéal, ses amis l'abandonner ? Mais à quoi bon se plaindre ? Tous ne le montraient-ils pas du doigt et ne lui craient-ils pas : « A toi la faute, si tu n'as pas réussi ! » Ah ! il en finirait avec ces luttes stériles, il noierait une dernière fois ses pensées dans l'alcool, il s'étendrait sur l'herbe mouillée, et il se laisserait aller à sa destinée ! Alors, le poing levé contre l'horizon, il s'écria dans un accès d'indignation :

CHEZ NOUS

Une bonne leçon. — Les radicaux genevois viennent d'apprendre à leurs dépens ce que rapporte leur intransigeance vis-à-vis du parti socialiste.

Dimanche dernier les électeurs de ce canton avaient à élire un conseiller d'Etat en remplacement de feu M. Didier.

Les radicaux proposèrent M. Richzel et les conservateurs, M. Mussard ; dans une récente assemblée le parti socialiste décida l'abstention.

Ce fut le candidat conservateur M. Mussard qui fut élu à 250 voix de majorité.

Si M. Favon de regrette mémoire eut encore été à la lutte, il est hors de doute que les conservateurs auraient pu s'en retourner bredouilles, car Favon préconisait l'alliance des partis progressistes, socialistes et radicaux contre le bloc réactionnaire.

Aujourd'hui, nos radicaux, trop embourgeoisés, ne veulent plus rien avoir de commun avec les adhérents à la Sociale.

C'est regrettable pour eux, mais très significatif. Avec une pareille ligne de conduite, ils n'ont qu'à bien se tenir en novembre pour le renouvellement intégral du Conseil d'Etat, les conservateurs pourraient bien leur jouer la deuxième édition de la pièce qu'ils ont exécutée dimanche dernier.

Ah ! si Favon voyait ça !

Saint-Gall. — L'ouvrier Kalin que la maison Bühler, à Uzwyl, a mis à la porte parce qu'il avait été nommé membre du Grand Conseil, vient de recevoir son congé comme locataire d'une maisonnette construite par le patron.

C'est un exemple typique de l'harmonie entre le capital et le travail et des bienfaits qui découlent pour le salarié de la construction des logements ouvriers par les patrons.

UN DERNIER MOT

L'aimable rédacteur du *National* n'aime décidément pas le mot moi. C'est trop personnel, trop jobard, à son avis.

Pour ma part j'ai toujours considéré que ce pronom à la 1^{re} personne engageait et affirmait davantage la personnalité et surtout la responsabilité de l'auteur d'un article. M. Perrin n'y est, paraît-il pas habitué ; cela se comprend, le grand manteau du Comité de rédaction couvrant tout, point de responsabilité à encourir. L'on est un salarié de la plume : que la prose soit lourde ou vibrante, c'est le même prix et la personnalité n'est pas engagée. Toutefois, uniquement pour plaire à M. le « Grand » rédacteur, nous dirons nous, c'est peut-être la mode, après tout. Attention ! nous commençons. — Le Grand Pontife du *National* qui a toutes les qualités, comme nous le disions dans l'article précédent, a cependant un défaut ; c'est vraiment dommage et indigne d'un homme aussi parfait : Il ignore les coquilles pour la raison bien simple que les typos du *National* n'en font point. A la *Sentinelle* c'est une autre chanson. Elles sont assez fréquentes et M. Perrin a la gentillesse de nous les signaler. Quand nous disions qu'il était aimable !! Pendant qu'il est en veine d'amabilité, il serait sans doute infiniment agréable à l'administration de notre journal que M. le Grand rédacteur voulusse bien se transporter au Locle pour corriger les épreuves des articles de notre journal,

épreuves que nous ne voyons jamais. Nous lui en aurions une gratitude infinie.

Monsieur le Grand Rédacteur a également tenu à annoncer à ses nombreux, très nombreux lecteurs que J. Schweitzer était le conseiller communal délégué à la commission de taxation.

La loi est formelle à cet égard, elle oblige les communes à nommer un conseiller communal délégué à la dite commission. Les conseillers communaux collègues de J. Schweizer ayant déjà fait leur tour dans cette commission, il était du devoir de ce dernier de le faire également.

Ce choix n'est peut-être pas du goût de M. Perrin. Il a peut-être peur que la petite, très petite part d'influence qu'a J. Schweizer ait comme résultat l'augmentation de l'impôt du « grand » rédacteur. Nous tenons à le rassurer d'une façon toute spéciale à ce sujet, car nous estimons que le chiffre qu'il déclare est trop élevé ; l'on ne doit plus payer autant les marchands de sottises.

J. SCHWEIZER.

Chronique Locale

Fête du 10^{me} anniversaire du Cercle ouvrier. — En vue de cette fête les camarades qui veulent économiser chaque semaine quelques centimes sont priés de se rencontrer au Cercle samedi 1^{er} août où le collègue Constant Daum recueillera et tiendra comptabilité des sommes versées.

La Commission.

Souscription pour venir en aide à notre ex-imprimeur Marquis condamné par les juges de Porrentruy à 400 frs. de dommages-intérêts, plus les frais, pour avoir imprimé sur notre ordre dans La Sentinelle, un article où l'intention de calomnier a été reconnue.

Listes précédentes	Fr. 121.45
Le Conclave des Grognus qui voudrait voir Schwartzlin pape et Lehmann son camerlingue	» 2.—
Pour tempérer l'ardeur du Pays à démolir le Kiosque à journaux de la gare de Porrentruy	» 0.50
Pour une nouvelle coupe de cheveux à Schwartzlin, Porrentruy	» 0.50
Total à ce jour	Fr. 124.45

La souscription continue et nous la recommandons chaleureusement à tous les ennemis de l'injustice.

Les sommes les plus minimes sont reçues au bureau de « LA SENTINELLE » et chez Pierre Nicol fils, à Porrentruy.

Monsieur le rédacteur,

Ah ! il me semblait bien que ces chers administrateurs de notre Jura-Neuchâtelois ne pouvaient se convertir en si peu de temps, lorsqu'on est « brebis galeuse » on le reste, c'est une maladie qui ne peut guérir.

Aussi rien de surprenant qu'il y ait de nouvelles réclamations de la part du personnel.

Moi, qui vous écrit j'ai aussi été employé dans cette superbe compagnie du J.-N. et de toutes les places que j'ai eu jusqu'à maintenant, c'était et c'est la moindre...

D'après l'article paru dans notre journal du 25 juillet rien n'y a changé et les écorchures sur le traitement du personnel sont restées les mêmes.

Ce que j'en ai payé de ces amendes, horreur ! je n'ose y penser ; je préférerais faire de la légion étrangère plutôt que de reprendre une place pareille.

Pauvres employés dont plusieurs sont de mes amis, que je vous plains ! moi qui ai réussi à échapper des griffes des harpies qui vous dirigent, lorsque mes pensées se reportent vers cet espèce d'esclavage du passé, je me sens heureux d'avoir pu secouer le joug intenable auquel vous êtes soumis.

Je ne vois qu'un seul remède à votre malheureuse situation, c'est travailler auprès de qui de droit à un balayage complet de ces espèces de garde-chiourmes que sont vos supérieurs.

Agréez Monsieur le rédacteur, etc.

Un ancien employé du J.-N.

*Il est des produits dont la supériorité se recon-
naît immédiatement et dont la réputation se fait
en quelques mois ; parmi ceux-ci, les Thés Vigor se
distinguent par la rapidité avec laquelle ils se
sont imposés à l'attention générale et à celle des
connaisseurs en particulier.*

Chroniques Jurassiennes

Porrentruy. — Jusqu'aux confins du droit de propriété. — L'autre jour, on pouvait entendre le crieur public de la localité annoncer qu'en vertu de la loi, la famille Husson-Ceppi, gros propriétaire de Porrentruy, défendait, sous peine d'amende, à toute personne de souiller sa propriété de n'importe quelle manière que ce fut. Il est notamment défendu de traverser la propriété : forêts et prés ; il est défendu d'aller ramasser des escargots sur l'immeuble Husson-Ceppi, d'y cueillir des noisettes, d'y aller chercher du bois mort, etc., etc.

Et quoi encore !

Pendant que vous y étiez, Messieurs nos aristocrates-hobereaux, vous auriez dû faire payer un impôt à tout citoyen longeant votre domaine pour les dommages que son regard pouvait faire à vos noisettes, à vos escargots et à vos arbres, atteints de vétusté.

C'eût été complet et nul n'aurait plus soupigné après le retour du régime doux et pacifique des anciens princes-évêques.

Nous tenions à relever la chose, afin que quelques pauvres diables en quête d'un fagot de branches sèches ou d'une douzaine d'escargots ne s'avisassent à aller les quêrir dans le domaine Husson-Ceppi, car il serait profondément triste de faire quelques jours de prison pour du bois mort ou des escargots !

Attention les *pôvres* !

Delémont. — Ils en ont assez !

Nous apprenons qu'un de ces fameux patrons patriotards qui ne craignent nullement de favoriser l'étranger aux dépens de la nation revient dans notre localité.

C'est M. Isliker fabricant d'horlogerie actuellement encore à Heggenheim (Alsace) et qui avait quitté Delémont il y a quelques mois avec des ouvriers pour aller planter l'industrie horlogère dans l'empire de Guillaume II.

Si M. Isliker a pu faire des expériences assez probantes dans le peu de temps qu'il a fabriqué en Alsace pour s'en dégoûter, il n'y a pas péril en la demeure.

Nous souhaitons que son exemple soit bientôt suivi de tous ceux qui pour quelques écus de 5 frs. mettent l'industrie horlogère suisse en péril en la déplaçant et privent ainsi de pain des milliers d'horlogers que leur travail faisait vivre.

Où sont les travailleurs ?

Imaginez que le premier homme, Adam se tint subitement à votre chevet, la nuit, dans l'une de ces grands cités qui sentent la fleur, la couronne et le type de notre

civilisation, et qu'il usvo demandât de l'y promener. Vous lui feriez parcourir de larges rues, bien entretenues, bordées de vastes demeures, sanctuaires du confort et de l'art, et ornées d'églises magnifiques. Puis vous passerez avec lui dans un quartier mesquin, rétréci, où des familles entières s'entassent dans une seule chambre, où les églises, quand il y en a, sont piteuses, où tout le luxe est concentré dans les cabarets. Eh bien ! si vous parliez à Adam du quartier des travailleurs auquel des deux croyez-vous qu'il penserait ?

Henry GEORGES.

Imp. Faust ZUCKINELLI, Locle.

SOCIÉTÉ D'ÉDITION & DE PROPAGANDE SOCIALISTE
V. VALLOTON, administrateur.

Pour 2 fr.

on s'abonne à **LA SENTINELLE** dès maintenant à fin d'année par simple carte postale adressée à P. Nicol fils, Porrentruy, ou Administration de **LA SENTINELLE**, Chaux-de-Fonds.

Dimanche 2 Août

PHARMACIE D'OFFICE
Pharmacie BÉGUIN

Adresses utiles

S. BRUNSCHWYLER, Serre, 40
Installation d'eau et Gaz. Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et Réchauds en magasin. Devis gratuits sur demande.

CERCLE OUVRIER, Serre, 35 a
Ancienne Synagogue. Consommations de premier choix. Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. Téléphone.

JEAN WEBER, Rue Fritz Courvoisier, 4, La Chaux-de-Fonds. — Denrées coloniales, Vins et Liqueurs, Farines, Sons et Avoines, gros et détail.

WILLE-NOTZ, Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Avoines, Merceries, Laines et Cotons.

AMEUBLEMENT & TAPISSERIE
Ch. Frey, Industrie, 3. Choix immense de meubles garantis. Spécialité de lits complets de toute confiance.

MAGASIN DU PRINTEMPS
J. Matile. Atelier spécial pour vêtements sur mesure. Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants. Rue Léopold-Robert, 40, CHAUX-DE-FONDS

AU GAGNE-PETIT, Lainages
E. Meyer & Cie., Rue du Stand, 6. Corséts français, prix de fabrique. — Blancs.

JULES VERTHIER, Rue Neuve, 10
Grand choix de Chapellerie en tous genres. — Toujours grand assortiment de Cravates.

BRASSERIE DE LA COMÈTE
Ulrich Frères. — Bière, façon Munich et Pilsen, en fûts et en bouteilles.

PHARMACIE CENTRALE, Charles Béguin,
Rue Léopold-Robert, 16, La Chaux-de-Fonds. Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités. — Baux minérales. — Articles de pansements.

MOKA DES FAMILLES, Demandez à vos épiciers la Chicorée Moka des familles, la seule garantie pure racine de chicorée. E. Nicolet & Cie., Fabricants, Genève.

GRAND BAZAR, Spécialité d'articles mortuaires en tous genres
Spécialité d'articles mortuaires en tous genres. **DU PANIER-FLEURI**

COURTIER

sérieux et actif, bien au courant de la publicité, est demandé de suite. Bonne provision. S'adresser à M. Maurer, imprimerie de La Sentinelle.

Un bon support pour chaque ménage
est le

Savon Sunlight

Partout en faveur, puisqu'il s'applique
à tout usage:
pour le linge, les vêtements, le bain,
pour les ustensiles & les planchers,
avec le même
avantage.

Fabriquée par la Savonnerie Helvetia à Olten.



COMBUSTIBLES J. KUNZ-KRENTTEL

Temple-Allemand 13. Chantier: Doubs 19.
Sapin très sec, 1 fr. 10 et 1 fr. 20. — Déchets de bois, 3 fr. 50 les 100 kg. — Foyard, 1 fr. 20 et 1 fr. 30. — Tourbe, Anthracite belge. — Briquettes 1re marque. — Houille. — Coke. — Charbon foyard. — Sciure.
Téléphone 975. Téléphone 975.

BOUCHERIE-CHARCUTERIE Gust. KIEFER

rue du Progrès 88.

Bœuf, Veau, Mouton, Porc

Première qualité, aux prix du jour

CHARCUTERIE FINE ASSORTIE

Conserves alimentaires, haricots.

petits pois, sardines, thon, etc. — Prix très avantageux.

Téléphone Dimanche soir, ouvert depuis 5 1/2 heures.

Les commandes peuvent être données à la Succursale rue Daniel Jean-Richard 19. — On porte à domicile.

Se recommande à son ancienne et bonne clientèle, ainsi qu'au public en général.

Maladies des organes génitaux

Maladies du bas-ventre, contagion, vices secrets et leurs suites, impuissance, pertes séminales, pollutions, ardeur et rétention d'urine, envies constantes d'uriner, inflammations, affections de la vessie, affaiblissement et irritation des nerfs, etc. Traitement par correspondance sans un dérangement dans la profession. Point de conséquence fâcheuse pour l'organisme. Discretion absolue. Adresse: Polyclinique privée Glaris, Kirchstrasse 405, Glaris.

CHAPELLERIE & PARAPLUIES

Rue Neuve 10 J. Verthier Rue Neuve 10

Chaux-de-Fonds

CHAPEAUX DE PAILLE

Choix unique

Prix très bas

Se recommande.



N'achetez pas de Chaussures

avant d'avoir consulté le grand catalogue illustré avec plus de 200 gravures de la

Maison d'envois, Guillaume GRÆB, Zurich, Trittligasse 4.

Le catalogue sera expédié sur demande gratis et franco.

Souliers pr. filles et garçons, très forts, N° 26-29 à fr. 3.50, N° 30-35 à fr. 4.50

Souliers à lacer pr. dames, très forts, à fr. 5.50, plus élégants avec bouts, fr. 6.40

Pantouffles en canevas pour dames, fr. 1.90; Bottes en feutre pr. dames, semelle

feutre et cuir, fr. 3.—

Bottines à lacer pour hommes, très fortes, fr. 8.—; plus élégantes avec bouts fr. 8.25

Souliers pour ouvriers, forts, fr. 5.90. — Envoi contre remboursement.

Rien que de la marchandise garantie solide. (Z à 2116g)

Echange de ce qui ne convient pas.

« Service rigoureusement réel. » — « Fondée 1880. »



APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE
élégants, solides, garantis
Une année de crédit
Vente par acomptes et au comptant.
Plaques Papiers Produits

On demande procédé

pour l'impression directe sur plaques en émail moyennant timbre avec indication de l'adresse d'un fabricant de timbres et de machines pour la fabrication de timbres. Prière adresser offres sous S. V. 7963 à Rodolphe Mosse Francfort s/M. (S. à 6799)

Vins et Spiritueux

en gros

PAUL PEYTREQUIN

Bureaux, rue Neuve 9

Téléphone

Téléphone

Caves et Entrepôts rue de la Serre 92-94

Spécialité de Malaga et Vin de table. — Vins français en fûts et en bouteilles. — Assortiment de Liqueurs fines.

Neuchâtel blanc 1902 extra, 1er choix.

Echantillons à disposition.

Se recommande,

PAUL PEYTREQUIN

A LOUER

pour St. Georges 1904, le domaine du Gros-Crêt, situé à Pouillerel, et appartenant à la Commune de La Chaux-de-Fonds. Le cahier des charges peut être consulté au bureau du Président du Conseil communal, où les offres seront reçues jusqu'au 10 Août 1903.

La Chaux-de-Fonds, le 25 Juillet 1903.

Conseil communal.

Maison fondée en 1860

J.-E. BEAUJON
Cave, 9 rue Neuve 9

Paniers assortis

Neuchâtel blancs et rouges. —

Mâcon. — Beaujolais. — Bourgogne. —

Bordeaux, etc., etc. Grande crûs.

Champagnes: Mauler, Bouvier, Strub, Moët, Louis Rœderer.

Liqueurs, Huile d'olive

Fabrique de Limonades

Eaux gazeuses. — Syphons.

Sirops en tous genres

F. CHATELAIN, Fils

Rue Daniel Jeanrichard, 37.

LA CHAUX-DE-FONDS

EXPÉDITION AU DEHORS. — FRANCO

IMPRIMERIE ZUCKINELLI, LOCLE

Impressions très soignées en tous genres. — Travaux de luxe. — Illustrations noir et couleurs. — La maison donne gratuitement et par retour du courrier, tous les renseignements, devis, etc., concernant les arts graphiques. — Adm. du Montagnard. — Téléphone.

Lessive Schuler

à base d'ammoniaque et de térébenthine.

Marque „le Chat“ Sur dix paquets un paquet prime!

Marque „Blanca“ Tout paquet renferme un cadeau utile.

LA SENTINELLE

est en vente au numéro le Mercredi et le Samedi

5 CENTIMES

A COLOMBIER, chez M. Barbezat, Coiffeur.

A NOIRAIGUE, chez M. Bobillier, Coiffeur.

A COUVET, chez M. Borel, Négociant.

AU LOCLE, chez M. Georges Dubois, Place du marché.

A NEUCHÂTEL, Bibliothèque de la Gare.

Kiosque de l'Hôtel-de-Ville.

chez Mme veuve Guyot, Libraire.

chez M. Day, Coiffeur.

A CERNIER, chez Ph. Jaquet, vendeur de journaux.

A FLEURIER, chez Mme veuve Roy-Lequin, Négociante.

A CORCELLES, chez M. Weber, Coiffeur.

A SAINT-IMIER, au Kiosque jurassien.

A TRAVERS, chez M. Nydegger, Coiffeur.

A PORRENTROY, au Kiosque de la Gare.

A MOUTIER, au Kiosque de M. Glasson.

A DELÉMONT, au Kiosque de la Gare.

A TAVANNES, chez M. Battaglia, Coiffeur.

A YVERDON, Bibliothèque de la Gare.

CHAUX-DE-FONDS

Bibliothèque de la Gare.

Kiosque de la rue Léopold-Robert.

Kiosque de la Place de l'Hôtel-de-Ville.

Chez Mme Thiébaud-Zbinden, Magasin de tabac,

Balance 16.

A LA VILLE DE RIO

Maison spéciale pour la vente des

Cafés — Thés — Chocolats

LA CHAUX-DE-FONDS

19, RUE DANIEL JEANRICHARD 19

Tous les cafés torréfiés sont garantis de premier choix et de bon goût du bon marché au plus fin. Arrivage frais tous les huit jours.

Grands assortiments de cafés verts, Chicorée des meilleures marques.

Spécialité de bonbons, cacao, chocolats Sprüngli et Lindt, toujours de première fraîcheur. — Thés de Chine, Ceylan extra. — Biscuits. — Timbres-

rabais de la maison 5%.